

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 . Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.60 1^{er} septembre 1967 2^e année N° 17

**Devant les masses affamées
de pain et d'espérance**



que va faire l'Europe ?

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Il faut bien sauter une fois

Pourquoi donc simplifier lorsqu'on peut compliquer? Est-ce devenu le motto des gens civilisés et des esprits cartésiens? On le dirait parfois, à lire les journaux ou à suivre les discussions sur les grands sujets du jour.

Mentionnez seulement les avortements ou la pilule, et vous ouvrez les vannes de flots de paroles et d'encre. Et les passionnées, les plus sûres de connaître la solution, ne sont pas toujours celles que le problème touche de plus près.

Les propos qui suivent m'ont été dits par une infirmière. Elle sait de quoi elle parle, car elle exerce depuis trente-quatre ans. Pour elle, les gens sont plus importants que les mots et les idées.

J'ai travaillé dans plusieurs hôpitaux. Les conflits internes y sont nombreux, l'entente entre collègues difficile à créer ou... à réparer. Il y a des silences (on ne s'adresse la parole qu'en cas d'absolue nécessité) qui peuvent durer jusqu'à quinze ans! On trouve des nids de boisson, des nids de fumée, des nids de mésentente. Dans la maternité de ma ville, chaque fois que nous étions débordées par le travail et que les nerfs craquaient, c'était dû au grand nombre d'interruptions de grossesse. On peut discuter des lois, être pour, être contre, mais le fait était que nos lits étaient occupés par ces patientes tandis qu'il n'y avait plus assez de place pour d'autres patientes à hospitaliser. Mais surtout ce genre d'opérations répété jusqu'à plusieurs fois par jour (à cette époque il y en avait 550 à 580 par an chez nous) rendait les infirmières amères et agressives. Car vous savez comme moi que lorsqu'une femme ferme son cœur et décide de s'en tenir à un rôle strictement professionnel, en ne prenant soin que du côté physique, elle perd ses qualités féminines.

Je ne savais dans cette situation comment faire pour changer l'état d'esprit. Finalement j'ai décidé de laisser parler ma conscience. Je savais que ces avortements étaient faux devant Dieu et devant la morale et que je ne devais pas

tolérer une telle situation. Il m'a fallu tout mon courage pour regarder cela en face et pour prendre ma décision. C'était comme sauter dans un gouffre dont on ne voit pas le fond. Humainement, que pouvais-je bien faire? D'ailleurs, dès que mes convictions se sont suées dans l'hôpital, je me suis fait regarder de travers!

N'empêche qu'aujourd'hui cela a changé. Notre hôpital possède une commission qui étudie toutes les demandes d'interruptions de grossesse. Elle est composée de médecins, psychologues, assistantes sociales. J'en fais partie et nous nous réunissons chaque semaine avec les demandes à examiner.

Je puis dire que pour chaque cas il s'agit d'une réelle bataille afin de trouver la solution satisfaisante. C'est difficile et pour y parvenir nous devons être une véritable équipe, qui regarde comme un tout les aspects physiques, psychiques et sociaux, qui fait preuve de compréhension humaine et laisse place en même temps à l'intervention divine. La plupart du temps, nous aboutissons et de 30 à 40 interventions que nous avons par semaine, nous avons passé aujourd'hui à 2 ou 3. L'atmosphère dans le personnel a changé du tout au tout depuis qu'au lieu de participer à des opérations qui étaient au fond contraires à leur propre conscience les infirmières peuvent faire confiance aux décisions prises.

Jamais je n'oublierai ce qui est arrivé par exemple à une mère de quatre enfants. Elle ne se sentait pas en mesure d'avoir le cinquième et, pour diverses raisons humainement justifiables, la commission avait accepté de l'hospitaliser. C'était le soir, je passais par sa chambre et elle me dit son trouble. Nous avons parlé un moment, puis je lui ai dit: « Mais vous avez encore toute la nuit devant vous et Dieu peut vous dire que faire. » Le lendemain, quand je la revis, elle était une femme transformée, heureuse. Elle faisait sa valise pour rentrer chez elle: « Cet enfant est un cadeau et je l'accepte », me dit-elle simplement. Bien sûr je me rends compte des limites de ce que nous faisons et de la taille des problèmes à résoudre, mais je suis certaine que lorsqu'on décide de se battre on ouvre la porte à des solutions.

C'est trop simple, dira-t-on en brandissant les dernières statistiques ou l'énoncé de quelque cas extrême. Malheureusement pour notre égoïsme, c'est vrai que c'est simple! Pour certains, les lois prennent la relève des consciences

La recette de la quinzaine

Le gratin d'Arlequin

Faites tremper des tranches de pain dans du lait.

Ramassez tous les restes trop insignifiants pour faire un plat: carottes, verdure, omelettes, etc. Hachez-les sans les passer.

Mettez dans un plat à gratin beurré une couche de pain, une couche de restes, une couche de pain. Couvrez avec de fines lamelles de fromage, ou une couche de fromage râpé.

Sel, poivre, thym et laurier.

Battez trois ou quatre œufs dans du lait et versez sur le tout. Un peu de beurre de-ci de-là et au four à gratiner.

C'est délicieux, nourrit bien la famille et... débarrasse le garde-manger!

étouffées afin de limiter les dégâts. D'autres comptent sur elles pour justifier leurs propres excès et les généraliser, selon une école de pensée qui dit: c'est juste puisque tout le monde le fait. Mais il y a si peu de personnes prêtes à faire pour d'autres ce que mon interlocutrice a fait un soir pour cette mère de famille.

La vie quotidienne de cette infirmière contribue ainsi directement à l'immense bataille, si importante à notre époque, pour le choix, la responsabilité individuels. J'ai entendu des Indiens par exemple parler de la surpopulation chez eux en des termes si différents de ceux qu'utilisent en général les Occidentaux. Pour eux, il ne s'agit pas de campagnes coûteuses et compliquées pour le contrôle des naissances, mais d'un réveil énergique de la conscience et de la responsabilité face à ceux qui veulent faire de l'homme un animal. Ils sont convaincus que dans villes et villages un renouveau de pureté sera plus vite accepté dans cette perspective que les moyens anticonceptionnels et la stérilisation. Et nous alors? Au lieu de dissiper la larme à l'œil des malheurs des autres, n'avons-nous pas à prendre notre part dans cette bataille?

JACQUELINE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

Qui sème la haine...

BIAFRA et Bukavu, Newark et Detroit, Hanoi et Pékin, El Arish, La Havane, tels sont quelques-uns des synonymes géographiques de la haine dans l'été que nous venons de vivre. Cette liste n'est pas exhaustive, loin de là. A La Havane, Stokely Carmichael, l'avocat passionné du « pouvoir noir », a clamé sa haine des Blancs pour « allumer cinquante Vietnam aux Etats-Unis et cinquante ailleurs » et il ajoutait : « Pour transformer l'homme en machine à tuer, il faut développer la haine. » Pareil langage n'est certes pas nouveau dans l'histoire. De Gengis Khan à Adolf Hitler, des tortionnaires des camps de concentration aux Mau-Mau, le fléau de la haine s'est toujours déchaîné sur le monde. Mais il faut avouer qu'il prend en ce moment de singulières proportions, se répercutant, tel un écho, dans les bourgades les plus lointaines grâce aux moyens modernes de diffusion des idées. L'appel fanatique du « pouvoir noir » des deux côtés de l'Atlantique, la guerre civile au Nigeria, au Vietnam et ailleurs, les plasticages au Québec et même au Jura, sont les symptômes les plus visibles et les plus bruyants de la maladie contemporaine qu'est le recours à la violence et à la haine pour faire triompher son point de vue ou son droit d'être entendu.

La politique internationale des vingt dernières années s'est orientée autour de la menace d'un affrontement nucléaire. Or, aujourd'hui, les Etats-Unis, et bien d'autres pays avec eux, se trouvent démunis devant le danger devenu presque plus pressant encore d'une « guerre civile à l'échelle internationale », selon l'expression d'un homme d'Etat européen.

Que faire alors ? Multiplier les Casques bleus pour éviter de terribles affrontements parmi les peuples ? Mais les commandants des troupes des Nations Unies à Chypre sont parmi les premiers à reconnaître que, si leur présence est indispensable pour éviter que le sang ne coule, « quelque chose de plus » est nécessaire pour promouvoir des solutions de fond. Notons en passant que la violence ignore les frontières géographiques et même — et cela est plus frappant — les frontières idéologiques. Les Etats socialistes ne se sont pas révélés plus capables de l'éviter que les autres.

En Occident, la violence est considérée com-

me un fait regrettable. Mais on ne voit pas toujours si ce regret naît d'une compassion authentique pour ceux qui en sont les victimes, ou de l'inconvénient des perturbations qu'elle provoque. D'où l'hypocrisie des « conseils » donnés aux pays où coule le sang.

Bien souvent, la violence naît de l'exaspération de ceux qui sont conscients de la nécessité d'un changement et se heurtent à l'immobilisme des « gens en place », décidés à maintenir à tout prix le statu quo. Le refus délibéré d'amorcer les transformations nécessaires révèle, soit dit en passant, pour une civilisation qui puise aux sources de l'inspiration chrétienne, un rabougrissement inquiétant du sens du Dieu vivant.

Un diplomate nigérien disait récemment en songeant aux terribles luttes tribales qui déchirent son pays : « Lorsque l'une et l'autre des parties en cause sont certaines d'avoir raison, la seule manière de s'en sortir, c'est de chercher ce que Dieu veut pour le pays. C'est une dimension nouvelle que nous devons découvrir. »

Un jeune instituteur éthiopien, envoyé par le gouverneur de sa province pour suivre un cours de formation à Caux, disait pour sa part : « Quand j'étais à Beyrouth, Malcolm X. est venu prendre la parole devant tous les étudiants africains. Il parvint à nous convaincre que la haine était le seul moyen de parvenir à nos buts. Mais j'ai trouvé ici des Blancs qui ont cessé de ne penser qu'à eux-mêmes et qui sont prêts à se sacrifier pour d'autres nations que la leur. En vivant avec eux, ma haine a commencé à disparaître. »

En fait, la haine, qu'elle règne dans la famille, dans l'usine, dans les nations, met toujours sur la sellette celui qui la répand aussi bien que celui qui en est l'objet, et les oblige tous deux à se demander si les rouages qu'ils mettent en mouvement contribuent à atteindre le but qu'ils se sont fixé ou non. Le seul moyen de se débarrasser de la haine ne serait-il pas de faire passer les besoins de l'humanité avant son avantage personnel ou même national ? C'est beaucoup demander, certes, mais c'est le prix qu'il faut payer pour éviter que les nations ne fassent explosion de l'intérieur.

Des directeurs d'école autrichiens à Caux

Quarante-deux éducateurs autrichiens, dont 16 directeurs d'écoles des provinces de Salzbourg et Vienne, ont participé à Caux les 26 et 27 août derniers à une rencontre européenne d'enseignants. Prenant la parole sous le titre *L'éducation et l'avenir*, M. Max Neugebauer, président de la direction des écoles municipales de la ville de Vienne et membre du comité central du parti socialiste, a souligné que le but de l'éducation était de préparer les jeunes à maîtriser les problèmes de notre temps. Voilà pourquoi, dit-il, il s'agit davantage de former la personnalité, de développer les valeurs morales, religieuses ou sociales, que de surcharger les programmes.

La hâte qui caractérise notre époque donne souvent une excuse à l'homme de ne pas se « connaître soi-même ». C'est à l'école que les enfants peuvent apprendre à faire cette « rencontre avec eux-mêmes » qui est si importante. Si le but de l'éducation est de susciter une attitude positive vis-à-vis de la société, il ne faut jamais oublier, affirme M. Neugebauer, que la famille reste l'élément le plus important. Celle-ci est destinée à créer chez l'enfant le sens des valeurs.

L'éducation est appelée à briser les chaînes du nationalisme, à surmonter les murs des idéologies ; elle doit construire des ponts entre les hommes et se lancer vers le large.

Quant à la vertu de la « démocratie » pour la jeunesse, l'éducateur autrichien ne croit pas qu'elle s'impose d'elle-même ; il faut que les responsables politiques vivent une vie qui soit non seulement un exemple, mais une source d'engagement et d'inspiration.

De son côté, M. Laireiter, président de la commission des écoles de Salzbourg, et membre du parti catholique populaire devait souligner combien un séjour à Caux lançait un véritable défi aux éducateurs pour qu'ils élargissent leur pensée à la dimension du monde et de ses immenses problèmes.

Signalons enfin parmi les autres participants venus du tiers-monde le professeur Fadhil Jamali, ancien premier ministre d'Irak, actuellement professeur à l'Université de Tunis.

QUE VA FAIRE L'EUROPE

pour faire affluer des denrées, des hommes et une espérance vers les masses affamées du monde ? pour aider l'Inde à résoudre ses problèmes ? pour assurer un logement à chaque famille ? pour créer une économie saine pour tous les peuples ?

Tels sont les grands thèmes qui seront abordés dans une session spéciale de la conférence pour le Réarmement moral à Caux, du 14 septembre au 1er octobre.

A l'ordre du jour :

Conférence agricole
du 15 au 25 septembre

**Rencontre d'architectes, d'urbanistes
et des métiers du bâtiment**
du 14 au 18 septembre
(voir annonce en page 4)

Le mois de septembre à Caux

Grand Hôtel

**Exposition-vente de peintures,
dessins et gravures**

**Ouvert les samedis et dimanches
jusqu'au 17 septembre**

Oeuvres données par plus de 30 artistes suisses et étrangers et par plusieurs collectionneurs. Comprenant notamment des eaux-fortes originales de Rembrandt et de Lukas van Leyden ainsi que des œuvres de N. Genoud, H. Bercher, Blanchet, Surbek, Morgenthaler, Branconi, Vögeli et M. Heer.

Entrée libre

AU THÉÂTRE

Samedi 16 septembre à 20 h. 30

Création par l'École d'art dramatique du théâtre Westminster de Londres d'une pièce de Henry MacNicol

HERO FOR TODAY

la vie du pionnier du travaillisme
britannique Keir Hardie

Dimanches 17 et 24 septembre, à 14 h. 45

PITIÉ POUR CLÉMENTINE !

opérette de Jean-Jacques Odier
Prière de réserver ses places par
tél. au 61 42 41

De la commune rurale à la petite ville, l'expérience du Rheu, en Bretagne

A NEUF kilomètres de Rennes, la grande cité bretonne, se trouve le village du Rheu. Agglomération rurale à l'origine, cette localité voit son visage et son caractère se modifier sous l'influence des grandes mutations économiques et sociologiques qui caractérisent notre époque. Quelques chiffres illustrent cette évolution : en 1957, la population du Rheu, essentiellement rurale, était de 900 habitants. Aujourd'hui cette population à prédominance urbaine atteint 3500 habitants. Et des plans

Elu maire en 1953, à l'âge de 31 ans, je me trouvais à la tête d'une petite commune rurale qui se mourait, à la proximité d'une grande ville. J'ai proposé un programme en trois points : électrification rurale, modernisation de toutes les routes et réalisation d'un premier lotissement communal.

Nous sommes partis de données simples : la géographie communale et nous nous sommes refusés à la fatale vocation habituelle aux communes rurales situées à la périphérie des grandes villes, c'est-à-dire la concrémentation de l'espace rural par la prolifération désordonnée de l'habitat et tout ce qui en résulte. Nous nous sommes délibérément orientés vers l'unité dans la pluralité et le respect de la vocation des fonctions diverses de la zone agricole, de la route, de la villette future.

Depuis ce temps-là, la zone agricole conservée, restructurée, contribue à assurer des espaces paysagés à ceux qui la parcourent et l'efficacité économique à ceux qui travaillent le sol.

La route, le long de laquelle nous ne nous permettons plus de construire, devient alors une voie de liaison rapide et sûre, car elle est faite pour circuler, non pour habiter.

Enfin la villette future que nous construisons est essentiellement pensée pour l'homme, son foyer, considérés dans leur ensemble. Elle sera constituée par une fédération d'échelons successifs autour d'un noyau de vie collective et d'animation sociale. Chaque échelon de cette villette comprend environ 150 pavillons ainsi que des places de jeux, des jardins, des placettes, des sentiers permettant la flânerie et la marche ; tout cela éveille et crée la sociabilité et l'urbanité ; car le but que nous poursuivons est la création d'une « âme urbaine » dont la présence fait qu'un quelconque village est souvent infiniment supérieur aux quartiers les plus soignés.

Essor industriel

Le développement du Rheu est étroitement lié au développement industriel de la région de Rennes. Notre territoire touche l'ouest de la capitale bretonne où s'étend une très grande zone industrielle. La commune du Rheu a créé elle-même une zone ordonnée à prédominance d'emplois féminins. Diverses entreprises telles que fabriques de chaises, de valises, de confection ont permis de fixer sur le territoire communal environ 150 emplois féminins, auxquels s'ajoutent d'autres activités, ce qui représente un total de près de 400 emplois créés en cinq ans.

Mais surtout cette conception ordonnée a eu

sont établis pour faire du Rheu une petite ville de 10 000 habitants.

Plutôt que de regretter un passé révolu, Le Rheu s'efforce de construire un avenir permettant le plein épanouissement de ses habitants. C'est la tâche à laquelle s'est attelé notamment le maire du Rheu, M. Chatel, que nous avons rencontré à Caux durant l'été avec toute sa famille, et qui y reviendra à l'occasion de la prochaine conférence des architectes et urbanistes.

comme bénéfice d'attirer l'attention de la plus importante société française, Rhône-Poulenc, qui, venant de créer une association pour la recherche avec la grande société allemande Bayer, va établir sur le territoire du Rheu un centre de recherches qui occupera 500 personnes et qui sera très important pour tout l'Ouest français. La conséquence de sa fixation représente en effet une possibilité de cinq à six mille emplois en biochimie, pétrochimie et dans les recherches de pointe. Il faut ajouter aussi l'acquisition par l'Etat français de 300 hectares pour y établir un laboratoire de recherches agronomiques.

La terre n'est pas oubliée

En parallèle, on constate une évolution importante du milieu rural. Nous avons voulu que

celui-ci améliorerait son équipement et dans ce but, la commune a réalisé le remembrement des terres agricoles. Celui-ci s'est effectué dans les meilleures conditions psychologiques, sur une surface de treize cents hectares (la commune en compte dix-huit cents). Il a permis de regrouper les terres en unités d'exploitations familiales d'environ 25 à 30 hectares. Il a permis aussi des travaux connexes tels que l'assainissement du sol, l'aménagement ou la modernisation des chemins d'accès, tant et si bien que sur le territoire de notre commune, il n'y a pas une ferme ni un champ qui ne soit accessible par des chemins goudronnés.

Cette évolution est venue compléter celle caractéristique dans la périphérie des villes, où l'on voit l'exploitant des petites fermes devenir paysan ouvrier. Certes, il y a eu des problèmes difficiles à résoudre ; nous nous efforçons dans la mesure du possible de leur trouver des solutions humaines.

L'opposé d'une commune-dortoir

Notre commune a passé en dix ans de 900 habitants à plus de 3500. Le problème de l'assimilation se résout cependant assez bien ; à ceci, plusieurs raisons : a) la qualité morale de la population de base ; b) l'apport de population nouvelle est suffisamment échelonné dans le temps pour ne pas détruire les valeurs humaines préexistantes ; c) le développement s'est fait au départ à partir du bourg ancien, bourg qui portait en lui ce noyau nécessaire de la vie « commune » que constituent la mairie, l'église,

(suite page suivante)

Une conférence d'architectes et d'urbanistes à Caux du 14 au 18 septembre

Un logement pour chaque famille. Quel genre de cité faut-il créer pour permettre l'épanouissement de la vie humaine ?

Telles sont les grandes questions qui seront traitées dans cette rencontre destinée aux « créateurs de la Cité de demain » et qui fait suite à un colloque organisé à Paris en 1965 par l'Institut de la Vie sur le thème « Architecture et conditions de la vie de l'homme » et au Congrès de l'Union internationale des architectes, qui discuta à Prague en juillet 1967 du thème suivant : « L'architecte et le milieu humain ».

L'un des organisateurs de cette rencontre a rédigé l'appel ci-dessous, qui pourra servir de base de discussion.

Le monde est en pleine mutation. Les découvertes scientifiques, aussi bien que le développement grandissant de leurs applications machinistes, accroissent la vitesse de cette mutation.

C'est ainsi que le caractère des nations se divise suivant leur potentiel industriel. Mais un double phénomène est commun à toutes : il y a non seulement progression géométrique des populations, mais encore cristallisation de celles-ci dans des cités — le phénomène de « l'urbanisation » est commun à toutes.

Mais, dans cette mutation, que devient l'homme ? Comment doit-il être traité par ceux qui ont la charge de penser, puis de réaliser le

cadre de sa vie ? En vérité, quel devrait être l'esprit de chacun des responsables du devenir de la cité : politiques, sociologues, économistes, géographes, urbanistes, architectes et constructeurs ? N'y a-t-il pas là sujet à méditation, car enfin dans leurs missions, à quelle éthique doivent-ils répondre ?

Les personnalités suivantes ont déjà annoncé leur participation à ces journées :

- M. Gottfried ANLIKER, entrepreneur, Lucerne
- M. Fritz BERGER, ingénieur diplômé EPF, délégué du Conseil fédéral à la Construction des logements, Berne
- M. C.-E. GEISENDORF, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich
- M. André GUTTON, architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, professeur d'urbanisme à l'Ecole des Beaux-Arts, Paris
- M. Maurice MAROIS, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, président du Conseil d'administration de l'Institut et de la Vie
- M. François PEYROT, conseiller d'Etat, Genève
- M. Marc-J. SAUGEY, architecte, professeur d'urbanisme à l'Université de Genève
- M. Jean-Pierre VOUGA, architecte, chef du Service d'urbanisme et des bâtiments de l'Etat de Vaud, Lausanne
- M. Gunther WIETHUECHTER, architecte BDA, Bielefeld.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser à :
Réarmement moral, 1824 CAUX.

Révolutions politiques et révolution de l'homme

Notre collaborateur, M. Philippe Mottu, vient de publier aux éditions de La Baconnière un ouvrage fort intéressant pour ceux qui veulent tirer certaines leçons de l'histoire afin d'orienter leur conduite et leur pensée dans l'avenir. Sous le titre Révolutions politiques et révolution de l'homme, M. Mottu examine tour à tour les principales révolutions de l'histoire moderne. Il y a certains passages pénétrants sur les

problèmes du monde actuel, la croissance démographique, le comportement sexuel et social des individus d'aujourd'hui, le développement des possibilités techniques, etc. Un livre que liront avec profit tous ceux qui s'intéressent à la transformation des structures de notre société et à la révolution morale et spirituelle qui est nécessaire dans l'homme contemporain. Voici quelques passages de cet ouvrage.

La croissance démographique de la France est notable surtout depuis 1740. Les chiffres que nous possédons sont très faibles par rapport à ceux d'aujourd'hui, mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque sévissaient encore de terribles famines et épidémies, et que pendant des siècles la population de l'Europe avait eu grand-peine à se maintenir et à se développer. Dès 1740, le taux de mortalité commence à baisser, alors que le taux de natalité reste stationnaire. A la veille de la Révolution, la population française se montait à environ 25 millions d'habitants, alors que l'Angleterre n'en comptait à la même époque que 9 millions et l'Espagne un peu plus de 10. Cet essor démographique marque essentiellement la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il provient avant tout de la disparition des grandes crises que la France avait connues auparavant et qui étaient dues à la sous-alimentation, à la famine et aux épidémies. Dans la pyramide des âges, les jeunes tiennent de plus

les écoles, la poste, la place publique, le cimetière... etc. auxquels il faut ajouter les activités commerciales et artisanales existantes; d) la structure même des échelons de développement intégrés dans le paysage existant, constitués de tracés remarquables à la fois générateurs d'une certaine individualité et d'une solidarité intérieure dans les gestes quotidiens; e) les valeurs humaines qui se sont dégagées de cette population nouvelle du sein de laquelle a surgi toute une vie sociale intense, par le moyen d'associations les plus diverses et dans un esprit de très profond respect des sentiments religieux, philosophiques ou politiques de chacun.

A Caux en famille

J'ai connu Caux en novembre dernier, aussi ai-je voulu que ma famille bénéficiât de l'extraordinaire valeur des témoignages, des rencontres, de la cordialité d'accueil de ce centre du Réarmement moral.

Pour mes enfants et pour tous les jeunes s'y ajoute une prise de conscience des problèmes du monde dans lequel ils devront assumer leurs responsabilités personnelles.

Face au fait dominant actuel qu'est le phénomène de la révolution mondiale, Caux nous rappelle que l'essence de toute révolution authentique et universelle réside au plus intime de chacun: le silence.

Ce formidable silence de Dieu, enfoui dans notre substance même, que personne n'a jamais pu expliquer et qui est cependant le cœur de toute réalité.

en plus une place importante. A la veille de la Révolution, la France a une population où domine la jeunesse. Vingt-quatre pour cent seulement de la population dépassent 40 ans, tandis que 40% ont de 20 à 40 ans et 36% moins de 20 ans.

Chacun des pays que nous étudions se trouve en proie à de sérieuses difficultés économiques et financières.

En Angleterre, c'est la question des impôts qui fut à l'origine du conflit entre le roi et le parlement. Il en est de même aux Etats-Unis où le slogan **pas d'impôt sans représentation** a été le point de départ de la révolution américaine. La convocation des Etats généraux en France en 1789 est due elle aussi avant tout à une raison fiscale, vu l'état déplorable des finances du gouvernement.

Notons que c'est le gouvernement qui est en difficultés financières et non pas le pays lui-même. En fait, chacune de ces révolutions s'est passée très exactement au moment où le pays était en pleine évolution, en pleine croissance et où les structures du passé l'enserraient et l'empêchaient de se développer comme il l'aurait pu. La France de 1789 est un exemple frappant d'une société riche avec un gouvernement pauvre.

Il en va de même de la Russie qui, dans les années qui ont précédé immédiatement la guerre de 1914, était en plein développement économique. Il est vrai qu'en 1917, au moment où la révolution a éclaté, le pays avait subi trois années de guerre qui avaient ruiné son économie. Il n'en reste pas moins que la crise fondamentale au point de vue économique était une crise d'adaptation au développement et à la croissance.

Les révolutions ne prennent donc pas naissance dans des sociétés qui économiquement sont en retard, mais au contraire dans des sociétés qui sont en développement et qui, par le fait même du défi de la croissance, se trouvent face à des problèmes nouveaux que l'ancien régime ne réussit pas à résoudre.

Chacune des révolutions tente d'instaurer sur terre l'ordre, la discipline et le mépris du vice. Le puritanisme de la révolution anglaise n'a pas besoin d'être souligné. Les Jacobins français étaient en principe contre le jeu, l'ivrognerie, les irrégularités sexuelles de toutes sortes, la paresse, le vol et toutes les sortes de crimes. Les lois qu'ils proposent ressemblent à celles des puritains anglais.

Quant aux révolutionnaires russes, qui professent le matérialisme et ne croient pas à l'existence de Dieu, ils sont prêts à faire tous les

sacrifices pour le monde nouveau qui viendra demain. Mais ce lendemain semble être toujours à nouveau reporté en avant, au fur et à mesure que les années passent.

Lénine lui-même était austère et méprisait le confort. Son appartement au Kremlin était d'une extrême simplicité. Le ton donné par les bolcheviks dans les premières années de la révolution était en réalité celui d'un groupe vivant dans un ascétisme quasi monastique. Les vices et les faiblesses de la nature humaine leur paraissaient méprisables. L'attitude des communistes chinois suit très exactement la même ligne.

Or, les puritains, les Jacobins, les bolcheviks et les communistes chinois, qui vivent cette discipline stricte, sont incapables de faire accepter volontairement à la masse du peuple leur manière de vivre et se trouvent dans l'obligation d'employer la violence, celle de la terreur, pour compenser leur incapacité de gagner les hommes ordinaires à vivre comme eux. La terreur marque donc la limite de l'action idéologique des révolutionnaires et souligne leur échec. Ils utilisent la force parce qu'ils sont incapables de convaincre les cerveaux, les cœurs et les volontés de la masse du peuple. Bien plus, si les révolutionnaires extrémistes utilisent la terreur pour forcer le ciel à s'établir sur la terre, après la première phase de la révolution, ils s'installent confortablement dans le nouveau régime. Ils sont les premiers à prendre possession ou à acheter les propriétés qui ont été enlevées aux dirigeants de l'ancien régime. Ils se laissent ainsi corrompre et forment bientôt une nouvelle classe.

* * *

La seule manière de faire face d'une manière constructive au défi du monde moderne consiste à guérir les causes mêmes des maux dont il souffre. Un corps sain se défend et réagit contre le virus d'une épidémie. La fièvre révolutionnaire qui montre dans une nation montre que la résistance du corps social a été entamée et qu'il n'a plus la force de réagir. Elle provoque ce ralliement désespéré d'un peuple à une révolution violente contre l'oppression et l'exploitation. Il faut avoir le courage de s'attaquer frontalement à la maladie, de recourir au chirurgien et de rétablir la santé du patient en éliminant les organes malades qui sont la source de l'infection du corps tout entier.

A l'absolutisme totalitaire et à la finalité de la guerre atomique devra répondre un absolu moral et spirituel. Le choix intérieur et volontaire de la conscience humaine conduit, en effet, à une discipline infiniment plus précise et exigeante que celle qu'un régime totalitaire impose uniformément de l'extérieur.

L'extension considérable de la puissance, de la richesse et de l'habileté technique de l'homme doit être accompagnée d'une modernisation de son comportement, de sa conduite et de son caractère. Alors seulement toutes les acquisitions de la technique et de la science modernes pourront être mises au service de l'humanité.

garage de bergère

 vevey

Téléphone 51 02 55

Tribune du monde

Plus de « chasseurs de tête » chez les Papous qui préparent leur indépendance

Papouasie et Nouvelle-Guinée — le Territoire ne nous est guère connu que par de spectaculaires récits sur les « chasseurs de têtes », aujourd'hui disparus. D'ici quelques années, ce nouveau pays aura fait son entrée aux Nations Unies. Quelles sont les données de base qu'il faut en connaître? Quels sont les problèmes et aspirations de sa population? C'est à ces questions que répond l'article de Lawrence Vogel. Notre collaborateur avait signé, on s'en souvient, des articles fort remarquables d'Amérique latine, où il résidait jusqu'à l'an dernier. Il s'est rendu maintenant en Océanie avec une délégation du Réarmement moral, dont fait partie la troupe australienne d'un spectacle musical portant le nom délicieux de Wake up Matilda. En quelques semaines, 17 000 personnes devaient le voir, d'un bout à l'autre du pays.

A BAS les 40 % ! pouvait-on lire sur une grande banderole dominant une foule de 2000 personnes, tous employés du gouvernement. La scène se passait il y a deux mois à Port Moresby, capitale du Territoire de Papouasie et Nouvelle-Guinée. « Les Papous semblent se mettre rapidement à la page », commentait d'un air songeur un Australien en voyant le cortège des manifestants se diriger vers la résidence de l'administrateur du Territoire.

En fait de « se mettre à la page », beaucoup de choses se passent dans cette région. Pays des mille tribus et de 700 langues, terre tourmentée par les éruptions volcaniques et les pluies torrentielles, où l'on trouve de nombreux sommets abrupts et d'impressionnants précipices, la Papouasie n'avait guère changé depuis l'âge de la pierre jusqu'il y a à peine quelques générations. Elle était à ce point coupée du reste du monde qu'en 1932 encore, des missionnaires explorant des régions reculées des « Eastern Highlands » y découvrirent un million et demi d'habitants dont personne n'avait jusque-là soupçonné l'existence !

A l'heure actuelle, c'est à l'Australie qu'incombe, selon les termes d'un mandat que lui ont confié les Nations Unies, de préparer à l'indépendance les deux millions et demi d'habitants. Le christianisme a remplacé le cannibalisme ; des conseils de village et des responsables locaux ont remplacé les anciens « chasseurs de têtes » et mis fin aux vendettas. Cela n'empêche pas des pays aussi différents que le Liberia et l'URSS de critiquer en termes véhéments ce qu'ils estiment être le rythme ralenti des préparatifs d'indépendance.

Pourtant, on évoque souvent en Papouasie les événements dramatiques qui suivirent l'indépendance du Congo. Quand les Belges quittèrent leur ancienne colonie, il n'y avait, dit-on, que quatorze Congolais porteurs de diplômes universitaires et prêts à assumer de hautes fonctions administratives. En Papouasie, il n'y en a que trois. Une nouvelle université, établie à la hâte à Port Moresby, s'efforce de combler cette lacune.

Cependant, sous l'influence d'experts de la Banque mondiale, l'Australie a choisi de concentrer ses efforts, non pas sur un programme d'éducation ou de formation des cadres, mais sur le développement rapide de l'économie locale, afin de rendre le territoire viable à l'heure de l'indépendance. Durant la prochaine décennie, des milliers d'experts vont affluer d'Australie et d'autres pays industrialisés afin de mettre en œuvre un programme de développement accéléré. Les salaires de ces experts vont toutefois drainer une large proportion du subside annuel de 60 millions de dollars que l'Australie accorde au Territoire. Ce fait, joint à l'accroissement rapide de la population indigène, aura pour conséquence que durant la même décennie, le pourcentage des Papous ayant la possibilité de passer sur les bancs d'école ou d'acquiescer à une certaine formation risque de diminuer.



On comprend mieux dès lors les manifestations auxquelles nous faisons allusion ci-dessus. Elles avaient été organisées pour protester contre d'autres recommandations de la Banque. Celle-ci ayant conseillé d'ajuster dès maintenant les salaires des employés du gouvernement à un niveau correspondant aux ressources locales, l'Australie décréta une réduction sensible de ceux-ci. A l'heure actuelle, les fonctionnaires papous ont un salaire s'élevant au 40 % de ce que touche un Australien qui fait le même travail et qui a la même formation. C'est là une situation contraire aux promesses faites, il y a deux ans, par M. Paul Hasluck, alors ministre des Territoires, selon laquelle la politique australienne s'inspirerait du principe « à travail égal, salaire égal, sans considération de race ». Les Papous protestent contre l'injustice de cette « trahison » qui, effectivement, décourage les éléments les plus dynamiques parmi les jeunes désireux de se perfectionner.

De là à parler de « discrimination raciale », avec tout l'élan de haine que cela comporte, il n'y a qu'un pas.

Du côté gouvernemental, il est vrai, de nombreux Australiens reconnaissent le bien-fondé des revendications des Papous. L'un d'eux, qui a travaillé au Ministère des affaires étrangères, disait récemment : « Quand je relis les discours que je faisais autrefois à l'étranger sur l'avenir économique de l'Australie, ceux-ci me paraissent complètement dépassés. Nous avons découvert entre-temps du fer, de la bauxite, du cuivre, du zinc en quantités telles que mes prédictions les plus optimistes sont bien en dessous de la réalité. Qui sait ce que sera le potentiel économique de la Papouasie d'ici dix ans ? » Déjà, une grande compagnie australienne a découvert des gisements de cuivre de haute qualité dans l'île de Bougainville. Elle est prête à y investir 100 millions de dollars pour extraire le précieux minerai et l'on prévoit que les « royalties » qu'elle paiera au gouvernement du Territoire rapporteront 10 millions de dollars par an.

Le temps presse

L'Assemblée législative de Papouasie et Nouvelle-Guinée a saisi rapidement l'importance du projet et c'est dans des délais records qu'a été voté en seconde lecture le décret donnant les autorisations nécessaires. Les villageois de Bougainville, par contre, sont encore loin d'être convaincus. A leurs yeux, vendre de bonnes terres productrices de patates douces pour y faire des trous confine à la stupidité ! Quelques-uns d'entre eux se sont opposés par la force aux prospecteurs.

Ce qui est grave c'est que, dans ce pays en pleine transformation, des questions explosives se posent. « Le temps ne travaille pas pour nous », déclare M. Dirona Abe, secrétaire d'Etat à la Santé, et Papou lui-même. Il ajoute : « Les jeunes Papous sont submergés d'idées et de sensations nouvelles que leur apportent la radio, les journaux, les livres. Ils abandonnent de plus en plus leur cadre de vie traditionnel. Ils se demandent quel chemin suivre. Pour être à même de choisir entre ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut rejeter, il faudrait qu'ils possèdent une base éthique solide qui leur donne des critères de jugement. »

Mot d'ordre pour l'indépendance

Lors d'une conférence pour le Réarmement moral qui avait lieu en juillet à Port Moresby, le Dr Reuben Teureka, un des principaux dirigeants du nouveau parti Pangu Pati, qui lutte pour l'indépendance, a pris la parole. C'est lui qui fut l'un des organisateurs de la manifestation dont nous parlions plus haut. Après avoir fait remarquer que la violence s'est installée dans plus d'un pays qui a acquis son indépendance après la Seconde Guerre mondiale, il ajouta : « Dans le monde actuel, la haine est une véritable maladie. Nous voulons développer notre pays pour le bénéfice du peuple ; il est vrai que les populations non éduquées et sous-développées restent passives et résistent aux innovations. Il est grand temps que nous préparions l'avenir sur la base du travail, de la non-violence, et non pas de la haine. Nous apprenons quelque chose dont le monde pourrait faire bon usage. »

Un meilleur spray vous mettra de meilleure humeur

Il est si important de bien choisir votre spray!
Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf:
il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.
Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.
Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au motif écossais?
Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf



Schwarzkopf
fait le charme de votre coiffure



BRANDT

BULLE
tél. (029) 2 77 30

FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

DEVIS PROJETS
sans engagement

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Prix de Fr. 250.— à Fr. 840.— selon étage et situation

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - ☎ 35 88 00

Du nouveau à Genève

CINQ APARTMENT HOUSES

ont été réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève


**RÉSIDENCE
CAVALIERI**
38, rue de Lausanne
tel. 317790

Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés


**RÉSIDENCE
HENRI
DUNANT**
Avenue Henri-Dunant 13
tel. 261480
1206 Genève

A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés


**RÉSIDENCE MONT
BLANC**
Résidence Mt Blanc, rue Taberg 4
Genève 1207 tél. 32 61 20

Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés


**résidence
navigation**
2, 01 de
la Navigation
tel. 321121

Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés


**RÉSIDENCE
ST-JAMES**
rue Versonnex 3
tel. 358800
1207 Genève

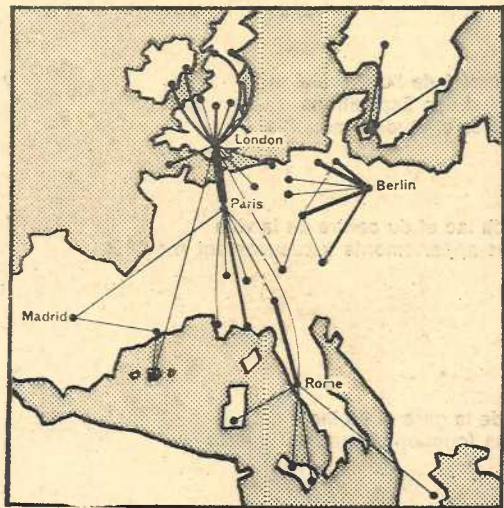
Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés



Les gouvernements français et anglais l'ont enfin annoncé, l'airbus va être construit.

L'airbus européen, qu'est-ce ? D'abord un pléonasmisme, le néologisme airbus étant réservé au gros bimoteur moyen-courrier européen capable de transporter à 900 km/heure dans des conditions de souplesse (rapidité des opérations de chargement aux escales) et d'économie très améliorées quelque 300 passagers, même sur de très petites distances. Cet aérobuse à réaction possède à notre sens une caractéristique extraordinaire qui n'a pas été suffisamment soulignée : une puissance globale égale à celle des premiers Boeing 707 et Douglas DC-8, fournie par seulement deux moteurs, ce qui revient à dire que chacun de ses turboréacteurs fournira une poussée de 20 tonnes. Cette poussée n'a encore été obtenue sur aucun moteur équipant un appareil en service, même si le gigantesque Boeing 747 doit être propulsé par des réacteurs équivalents (voire identiques).

Il n'empêche qu'il y a quelque audace à munir un airbus pour 300 passagers de seulement deux moteurs d'un type non encore éprouvé, alors que, par nécessité, cette machine devra disposer de propulseurs d'une fiabilité (fiabilité = à qui l'on peut se fier) très élevée. Bien loin de nous l'idée de dénoncer le danger de confier 150 vies à un seul moteur (encore qu'il y ait là un record qui donne à réfléchir)... en l'an 2000 ou même en 1980. Cependant nous ne sommes pas encore aussi avancés dans le temps (et dans l'histoire de la technologie), et l'Europe est loin d'avoir l'expérience des Américains dans les gros transporteurs — cellule et propulseur. Nous sommes pourtant persuadés que la solution pourra être trouvée, mais la période de mise au point sera longue, alors que l'objet de l'apparition de l'airbus est précisément que cet avion soit rapidement en opération commerciale et pleinement « rôdé ».



En 1975, sur chacune de ces liaisons inter-européennes il y aura plus de 1000 passagers par jour.

Il y a là une prétention ou une inconscience qui semble n'avoir point échappé à nombre de compagnies aériennes, qui sont loin d'avoir opté pour l'airbus, ainsi que les gouvernements les y incitent (plus ou moins fortement il est vrai). « Il nous faut produire au moins 300 appareils, disent les constructeurs, et, au départ, une tranche minimum de 70 unités que devrait commander la British European Airways, Air-France et la Lufthansa. »

Seulement voilà, ces compagnies (si nous sommes bien renseignés) se taisent, quand elles ne clament pas des préférences quelque peu déviationnistes. La BEA ne cache pas son intérêt — en particulier — pour un BAC-1-11 plus évolué, le Two-eleven, pour 208 passagers, « en attendant ». Air France ne dit rien, mais chacun sait que ses dirigeants et davantage encore ses pilotes ont toujours exclusivement apprécié la fiabilité du matériel américain (« Caravelle » est une brillante exception). Et puis, il y a la Lufthansa, compagnie nationale non nationalisée (comme Swissair chez nous)... laquelle regarde vers les USA. Et ne parlons pas des autres compagnies européennes...

Techniquement, l'airbus est moins révolutionnaire que « Concorde ». Ses performances sont relativement modestes. Il n'empêche qu'il représente tout de même, sur le plan de la technologie, un grand bond en avant.

Le rival

En fait, il y en a plusieurs. Mais le plus concret, s'il n'est pas connu du public, existe pourtant sur le papier — comme l'airbus — et en Californie. Il a un nom, ou plus exactement il porte un chiffre : 1011, précédé d'une référence intéressante : Lockheed. Et, surtout, il a pour lui une prodigieuse logique : conçu (selon les mêmes spécifications que l'airbus) « autour » de deux propulseurs, voici qu'il en a trois, ce qui nous paraît la sagesse même. Au point qu'il ne nous surprendrait pas — et cette prévision n'a encore été faite par personne — que l'airbus, finalement, propose lui aussi cette solution largement expérimentée et éprouvée à l'Ouest comme à l'Est.

L'airbus biréacteur serait particulièrement économique : l'airbus triréacteur aurait de meilleures performances — cet argument, pour le vol avec un moteur arrêté, prenant ici un sens... rassurant.

Bipropulseur ou tripropulseur, l'airbus coûtera très, très cher. L'Europe peut-elle en payer le prix ?

Dans la mesure où quelques compagnies européennes s'intéressent à l'airbus, une réponse sera donnée à cette question. La décision de son lancement se situe donc en définitive quelque part entre le choix de ces compagnies et le jugement politico-économique des gouvernements indécis.

Le feu vert Wilson-de Gaulle n'a guère une

couleur d'espérance, même si les trois milliards de francs à la charge de Londres, Paris et Bonn (et peut-être La Haye) sont disponibles. Sans parler de la multiplication par 2, voire par 4 ou davantage, précédemment indiquée...

Que risque d'être, dans ces circonstances complexes, la réalité de demain ? Il faut une belle dose d'intuition pour répondre à cette interrogation.

Le pouvoir politique, ayant donné le feu vert à l'airbus, va-t-il par lui-même renoncer à lancer le convoi ? Car enfin, si les commandes se limitent à sensiblement moins de 70 unités (ce qui est tout à fait pensable), les investissements consentis ne seront jamais récupérés. Les gouvernements, dès lors, ne tireront-ils pas eux-mêmes, directement, les conséquences de la vox populi, c'est-à-dire des clients que sont les compagnies de navigation aérienne ?

Il serait certes dommage que l'Europe renoncât à un appareil qui répond à un besoin certain et qui, en cas de succès, serait même livré à d'autres continents (notons à ce propos que Lockheed prévoit, au départ, une version long courrier — ce qui accroît sensiblement les chances d'un carnet de commandes). Ce regret est d'autant plus justifié qu'un avion équivalent nous viendrait alors des Etats-Unis, et qu'il serait largement acheté.

L'urgence d'une Europe

La conclusion — s'il y en a une dans le cadre de cet article embarrassé, qui s'efforce seulement de poser le problème — c'est qu'une Europe non unie ne peut survivre face à l'industrie américaine, puissante, cohérente, capable à elle seule, sans aide gouvernementale (et plusieurs constructeurs peuvent y prétendre), de mettre au point un gros avion ultramoderne. C'est sauf erreur Poincaré qui disait : « Il est urgent d'attendre. »

Attendre l'airbus, attendre l'Europe, c'est un peu la même chose.

PANJOL

Petite note technique en post-scriptum

Les constructeurs (Hawker Siddeley Aviation, Sud-Aviation et Arbeitsgemeinschaft Airbus) revendiquent pour l'airbus trois caractéristiques originales :

- l'avion, très maniable au sol, pourra littéralement tourner sur lui-même
- les passagers sortiront à l'avant en même temps que les nouveaux occupants entreront à l'arrière (ou inversement)
- l'airbus pourra atterrir presque à pleine charge, ce qui signifie que partant d'une tête de ligne pour une série d'escales rapprochées, il pourra négliger de refaire le plein en route, d'où économie de temps, frais, et travail.

Performances : poids maximum au décollage : 120 tonnes charge marchande maximum (frêt et passagers) 27 tonnes. Combustible : 45 500 litres.

Vitesse : Mach 0,85 (plus de 900 km/h). Envergure : 45 m ; longueur : 49 m ; hauteur : 16 m.

298 places en version touriste (en triple rangée de 7 à 10 sièges).

Entrée en service : 1972/73... pour autant que la décision de le construire s'inscrive rapidement dans les faits.

Désignation franco-anglo-allemande : A-300.